



# Ioannina, la cité de l'argent



## Au bord du lac Pamvotis

Il y a 65 000 habitants dans la ville, et le double dans l'agglomération. Ioannina est la capitale de la province grecque de l'Épire. Son nom viendrait d'un monastère dédié à Saint Jean Baptiste (Iohannes) et qui occupait l'actuel emplacement du Kastro. Les Grecs prononcent généralement ce nom de façon abrégée : « Yanéna. » Elle se situe à 400 km d'Athènes, 260 km de Thessalonique, et 80 km d'Igoumenitsa.

La ville est établie au bord d'un lac d'eau douce, le Pamvotis, au cœur duquel se trouve une petite île que l'on appelle « île de Ioannina » - cette île de 800 par 500m est habitée par 200 personnes environ. On y compte pas moins de sept monastères ! Un service de liaison par bateau rattache l'île à la ville qui lui donne son nom.

La ville ancienne, la citadelle ou *kastro*, était sous l'empire ottoman la ville turque et juive. Les chrétiens devaient habiter en-dehors. Ioannina a été rattachée à la Grèce en 1913.



## Que faire à Ioannina ?

Nous allons passer un peu de temps dans la ville avant de repartir en direction d'Igoumenitsa, où se trouve le port de départ du ferry qui nous ramène en Italie.

Essayez de faire le plein de provisions dans les supermarchés de la ville, pour avoir de quoi boire et vous nourrir à bord du ferry. Vous pouvez également acheter quelques souvenirs, à des prix modérés car la ville n'est pas une destination très touristique...

Plusieurs magasins spécialisés dans les bijoux en argent offrent un grand choix en la matière, car les orfèvres de Ioannina ont toujours été réputés. Cherchez aussi les vins, les produits laitiers, les champignons locaux.

## Ali Pacha,

### « le pacha de Janena »

Ce personnage haut en couleurs est né dans la ville albanaise de Tepelene en 1750.

Entré dans la famille d'un pacha albanais au service des Ottomans, il se met au service des uns et des autres, entretenant les querelles entre gouverneurs locaux et sachant se rendre indis-



pensable. Il n'hésite pas à subventionner des bandits de grand chemin pour ensuite réclamer qu'on le nomme chef de la sécurité locale ! Il parvient à se faire nommer pacha de Ioannina en 1784, mais son comportement violent le fait chasser par la population ! Ayant trouvé refuge dans un autre canton, il revient en grâce en 1787 et redevient pacha de l'Épire. Menant des guerres pour accroître son territoire, il bat les Français qui possédaient les anciennes possessions de Venise à Preveza et à Corfou. Parallèlement, il obtient des postes de gouverneurs pour ses deux fils, Moukhtar et Véli.

Mais l'ambition d'Ali pacha commence à inquiéter à Constantinople : il reçoit des ambassadeurs occidentaux, il a bâti un empire de 2 millions de sujets et une armée de 15 000 hommes. Il semble vouloir déclarer son indépendance. Le sultan ottoman Mahmoud II envoie une armée contre lui en 1820, car Ali pacha a envoyé à Constantinople des assassins contre un de ses ennemis. Or ces assassins se font prendre et révèlent le nom de leur commanditaire. Ali pacha encourage les Grecs à se révolter pour créer une diversion. Mais cette manœuvre se retourne contre lui car ses troupes désertent en masse et se déclarent loyales au sultan. Même ses fils se rendent...

Ali pacha se retrouve assiégé dans Ioannina, puis réfugié sur l'île de Ioannina, où il reçoit finalement en février 1822 des émissaires du sultan qui proposent le pardon en échange de sa reddition. Malheureusement ce sont des assassins qui se jettent immédiatement sur lui.

Sa tête coupée est envoyée à Constantinople, et l'armée du sultan peut alors se concentrer sur la révolte des Grecs, qui est peu à peu écrasée avec de nombreux massacres de population civile. Ce sera la réaction internationale à ces massacres qui poussera la France et l'Angleterre à intervenir, processus qui débouchera sur l'Indépendance de la Grèce.

Ce destin romanesque (et les légendes colportées par Ali Pacha lui-même) ont fasciné les Européens, depuis Victor Hugo jusqu'à Lord Byron. Ali pacha est ainsi mentionné dans le roman d'Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, quand Edmond Dantès fait comparaître la fille d'Ali Pacha, Haydé, pour accuser un de ses ennemis de trahison envers son père.